

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Je n'oublierai jamais, répondit-elle avec une émotion sincère, toutes les bontés que vous avez eues pour moi.

—Vous êtes une adorable enfant, dit le colonel. Je n'essayerai pas de cacher qu'il me plaît de vous entendre parler de la sorte...

—Mais ne parlons pas de ces choses, mon enfant bienaimée... ce n'est ici ni le lieu ni le moment... et si j'ai tenu à vous entretenir de cette heure, c'est que les paroles de Mme Bourgeois m'avaient un peu alarmé sur votre compte.

—Comment cela? fit Gilberte avec un étonnement inquiet, qu'a pu vous dire Mme Bourgeois?

—Elle m'a confié que, depuis quelques semaines, elle a cru remarquer que vous aviez changé. Vous, naguère encore expansive et gaie, vous seriez devenue tout à coup mélancolique et triste. Mme Bourgeois s'est peut-être trompée et je le désire vivement; mais si elle avait deviné, si vous aviez réellement quelque sujet de tristesse, il ne faudrait pas me le cacher, car, pour vous éviter un chagrin, une peur, vous ne devriez pas que je ne sois prêt à tous les sacrifices que vous réclamez de mon amitié.

Dès les premiers mots du colonel, une vive rougeur avait monté au front de la jeune fille, et son regard s'était voilé, comme sous l'impression d'un sentiment douloureux.

Mais cette impression fut rapide; elle comprit qu'il lui fallait réagir contre cette défaillance, et elle trouva la force de sourire.

—Mme Bourgeois m'a toujours témoigné une tendresse maternelle, répondit-elle en remuant doucement la tête; elle m'entendait d'une surveillance constante qui est prompte à s'inquiéter, et je suis heureuse de vous assurer qu'elle s'est trompée.

—Alors, vous n'avez aucun sujet de tristesse?

—Aucun, je vous le jure.

—Vous ne vous ennuyez pas ici?

—Ah! je serais bien ingrate.

—C'est qu'il faudrait me le dire avec franchise, mon enfant; à votre âge, on a quelquefois d'autres aspirations... inconsciemment on fait des rêves de vie plus incidente, et, si cela était, je n'hésiterais pas à vous prendre tout de suite près de moi ou à vous choisir une autre maison d'éducation.

Le colonel n'avait pas achevé qu'à sa profonde stupéfaction il remarqua que Gilberte se prenait à pâlir et à frissonner.

—Qu'avez-vous? interrogea-t-il avec un redoublement d'attention.

—Moi, rien, répondit avec effort.

—Cependant, vous pâlissez?

—Oh! ne vous inquiétez pas pour si peu; une palpation! c'est douloureux, mais ça dure à peine le temps de le dire.

—Et vous avez rien dit?

—A quoi bon!

—J'en parlerai au médecin... à Mme Bourgeois.

—Non! non! je vous en prie, à personne. Vraiment, c'est trop me traiter en enfant, aussi! Voyez, c'est déjà fini, ne pensez plus à cela. Je suis bien ici, tout le monde m'aime, et si je devais quitter cette maison, je crois que cela me ferait beaucoup de chagrin.

Le colonel n'avait pas cessé d'observer la jeune fille; à son tour, il se prit à sourire, et ses traits semblèrent s'éclaircir.

—Soit! dit-il, soit! je ne veux pas accorder trop d'importance à ce détail dont nous aurons exagéré, sans doute, la portée... ne précipitons rien et attendons.

—Vous partez?

—Je rentre à l'hôtel.

—Mais je vous reverrai!

—Oui, bientôt, mon enfant, répondit le colonel, et, pensez quelquefois à moi,

dont vous allez désormais être l'unique pensée!

Une seconde fois, il posa ses lèvres sur le front de l'enfant, et un instant après il allait rejoindre sa voiture.

Mme Bourgeois l'attendait, un peu agitée, dans le couloir.

—Eh bien! dit-elle dès qu'elle l'aperçut, vous l'avez vue?

Oui, madame, et je ne puis que vous remercier des soins dont vous l'entourez... Seulement je crois comme vous que quelque désordre s'est produit dans l'esprit de cette enfant... et j'estime qu'il serait bon d'en connaître la cause.

—Je l'observerai.

—Sans qu'elle s'en doute!

—Soyez sans inquiétude. Gilberte est trop candide pour concevoir de pareils soupçons; elle ne s'apercevra de rien, et quand vous reviendrez je saurai à quoi m'en tenir sur le trouble mystérieux dont elle-même peut-être ignore la cause.

Le colonel s'inclina sur ces mots, et il disparut aussitôt sur l'avenue du Bel-Air.

Cependant que le colonel se faisait conduire au Grand-Hôtel, l'archiviste paléographe prenait modestement à pied le boulevard Saint-Germain, s'acheminait ainsi vers la rue de l'Abbaye.

Chemin faisant, il rencontra l'omnibus, sur lequel il monta avec son sac de voyage.

En moins d'une demi-heure, il fut rendu dans les environs de sa demeure, et minutes après il pénétrait dans l'appartement.

Il n'y avait à ce moment qu'un employé dans le salon dont il avait fait son bureau principal.

C'était un jeune homme de vingt et quelques années, bien pris dans sa taille, les cheveux noirs abondants, l'œil intelligent et bien ouvert.

Au bruit que fit l'archiviste en entrant, il s'était retourné et avait jeté un cri.

—Monsieur Leduc! dit-il en allant à lui.

M. Cyprien Leduc lui serra la main avec cordialité, pendant qu'un air de satisfaction non équivoque éclatait sur ses traits.

—Ah! ah— je reconnais là mon René! dit-il, toujours exact et assidu. C'est bien... tu feras ton chemin, toi!

—Avez-vous fait un bon voyage? interrogea le jeune homme en roulant un fauteuil vers son patron.

—Excellent, mon ami, excellent, répondit le dernier. Ah! l'on voyage vite, aujourd'hui. Ce n'est pas comme je mon temps...

—Vous êtes allé à Saint-Nicolas?

—J'en arrive.

—Et vous avez vu?

Une expression de tristesse glissa, à cette question, sur le front du vieillard; son œil se voila.

—J'ai vu tout ce qu'il fallait voir, dit-il au bout d'un instant; j'ai causé avec le notaire, j'ai fait bavarder les vieilles femmes, et je rapporte des documents qui valent leur pesant d'or.

—Mais ce n'est pas tout? balbutia René avec un regard inquiet.

L'archiviste fit un signe de la tête.

—Non!... répondit-il, et je n'ai rien oublié de ce qui t'intéresse. Quand j'ai eu recueilli tout ce que je voulais, ou à peu près, je me suis rendu au champ de repos...

—Oh! que vous êtes bon.

—J'y suis resté une grande heure! Pauvre chère femme, elle n'a pas été heureuse dans la vie; elle a bien souffert, bien pleuré!

—Sainte mère! fit René avec un sanglot mal étouffé.

—Mais elle aura du moins, après sa mort, la paix qui lui a manqué pendant sa vie!... Une tombe discrète, entourée de recueillement, et des arbustes, des

fleurs à profusion!... Je m'y suis agenouillé; et si elle m'a vu et entendu, elle doit savoir que je veillerai sur toi comme sur mon propre enfant.

—Que de reconnaissance!

—Eh! tu ne m'en dois aucune, mon ami... fais ta vie honnête; que tu laisse pas abattre par les épreuves que tu peux avoir à subir, et si tu élèves ton cœur à la hauteur de ta destinée, qui sait?... peut-être l'avenir te vengera-t-il du passé... Mais en voilà! J'ai sur ce chapitre importantes à faire, il ne faut pas perdre un temps précieux...

Le vieillard s'en alla à pas pressés prendre une voiture aux abords de l'église Saint-Germain-des-Prés.

—A Belleville, dit-il au cocher en pénétrant dans l'intérieur du coupé.

Et la voiture s'éloigna avec une sage lenteur.

Deux heures sonnaient lorsque M. Cyprien Leduc s'arrêta à l'angle de la rue Pixérécourt.

Il sauta lestement sur le trottoir et s'engagea dans la rue.

Bientôt il suspendit sa marche et se prit à examiner avec attention la maison devant laquelle il se trouvait.

C'était une maison basse, d'apparence équivoque, dont la façade était étroite, presque sinistre, et dont le rez-de-chaussée était occupé par un marchand de quatre-saisons.

Une vieille femme se tenait sur le pas de la porte... L'archiviste s'approcha.

—Pardon, ma bonne dame, dit-il tout en furetant du regard à droite et à gauche, y a-t-il longtemps que vous habitez le quartier?

Il y aura dix ans au terme d'octobre, répondit la vieille, en dévisageant soupçonneusement son interlocuteur.

—C'est bien ici le numéro que je cherche. Mais on a pu changer les numéros.

—Vous cherchez donc quelqu'un qui aurait habité cette maison?

Oui... Simon l'ébéniste... Le connaissez-vous?

—C'te bêtise! puisque c'est mon homme et moi qui l'avons remplacé...

—Et qu'est-il devenu, depuis qu'il a quitté la rue Pixérécourt?

—Ma foi! vous m'en demandez bien long; et puis vous savez, moi, je n'aime pas les gens qui vont fourrer comme ça leur nez de fouine dans les affaires des autres.

Cyprien Leduc eut un sourire bénin.

—Mon Dieu, dit-il, si je recherche le nommé Simon, c'est tout à fait dans son intérêt, et il ne serait pas fâché d'appréhender ce que j'ai à lui dire. Si le Simon qui a habité ici est bien l'homme dont on m'a parlé... avant huit jours, sa fortune est faite.

—Ah, ben! en voilà un qui aurait de la chance, par exemple!

—N'est-ce pas?

—Un ivrogne.

—On me l'a dit.

—Il avait avec lui deux enfants... deux bijoux... deux anges, quoi!... et il les battait comme plâtre.

—C'est bien cela.

—Aussi, l'une, l'ainée, ne s'est pas laissée battre long temps, allez! Un beau jour, elle a planté là la baraque, et quand nous avons remplacé le Simon ici, elle avait disparu: il ne lui restait plus qu'une petite fille de dix ans, la dernière! un amour, celle-là, un peu pâlotte, parce qu'elle n'était pas heureuse, mais douce, avenante, avec des petites mines de chérubin. Ah! bien, si la Providence a des chances pareilles pour ce monde-là, faut qu'elle soit myope, pour sûr!

Cyprien Leduc applaudit du geste à ce bavardage.

—Vous avez bien raison, ma bonne dame, répliqua-t-il, et jamais semblable aubaine n'arrivera à des gens comme nous. Sait-on où le Simon est allé s'établir?

—S'établir! lui! allons donc! Quand il a quitté le quartier, il a vendu tout son bazair; il s'est engagé dans quelque atelier de Belleville où il ne fait que boire et miser, et loge maintenant

Les Statistiques des Greves dans le Monde Entier

Voici une statistique montrant le nombre des grévistes et les journées de chômage causées par les grèves dans les différents pays du monde pendant l'année 1920.

Pays	Nombre des grévistes	Journées de chômage
Allemagne	1,866,378	18,201,660
Italie	1,781,250	21,650,200
France	1,186,670	19,358,400
Angleterre	1,117,040	6,926,900
Les Etats-Unis	959,700	11,287,400
Espagne	724,700	11,630,100
Australie	303,400	620,000
Suède	180,070	4,179,170
Autriche	97,540	902,900
Egypte	95,000	441,000
Inde	90,000	1,780,000
Pologne	81,000	429,000
Argentine	61,100	659,400
Les Balkans	45,000	2,176,000
Afrique du Sud	41,000	809,000
Danemark	17,200	235,050
Tchécoslovaquie	3,800	59,300
Norvège	1,400	28,000
Irlande	100	2,000
Suisse	73,380	2,653,160
Hollande	63,000	759,300

Total 8,987,798 24,814,980

LE BUT QUE VISENT LES NATIONALISTES TURCS

Washington.—D'après un document semi-officiel reçu d'Angora, le gouvernement nationaliste turc serait prêt à conclure un accord avec la France pour détruire l'influence anglaise en Orient.

"La Grande-Bretagne, dit ce document, est non seulement toute puissante en Orient, mais aussi dans le monde entier et la France se trouve sous la domination de ce pays. La Turquie comprend parfaitement que la lutte qui se poursuit actuellement n'est dirigée ni contre les Grecs ni contre les Français mais uniquement contre les Anglais.

"Si la France le désire on pourrait trouver une solution à toutes les questions qui touchent aux intérêts de la France et de la Turquie. L'évacuation de la Cilicie par les Français fortifierait tellement la position du gouvernement en Anatolie que tous les projets de domination anglaise seraient rapidement réduits à néant."

dans un mauvais chenil de la rue de Romainville.

Le vieil archiviste n'eut garde d'oublier l'indication... Il n'en demandait pas plus et ne s'attacha pas davantage.

Après quelques dernièrement adressés pour la forme à la vieille femme, il balbutia donc une excuse banale et s'éloigna.

La maison qu'on lui avait indiquée est une de ces grandes habitations d'ouvriers, comme on en rencontre beaucoup dans les faubourgs de Paris ou dans les villes manufacturières de France.

Au fond de l'allée, tout près de l'escalier qui desservait la maison principale, on avait placé la loge du concierge; et ce n'était pas une sinécure que la surveillance de cette demeure où l'on ne comptait pas moins de cent locataires!

Il suffit d'un rapide examen à Cyprien Leduc pour comprendre qu'il ne rencontrerait pas rue de Romainville autant de complaisance que rue Pixérécourt au point de vue des renseignements qu'il désirait obtenir. Mais c'était un homme particulièrement ingénieux, et, quand il enfila l'allée, il avait son plan bien arrêté.

Dans la loge, il trouva la concierge, Mme Langlois.

—Mille pardons de vous déranger, madame, dit l'archiviste d'un ton obséquieux, mais je viens d'apercevoir un écriteau à la porte, et comme je cherche des logements...

à suivre